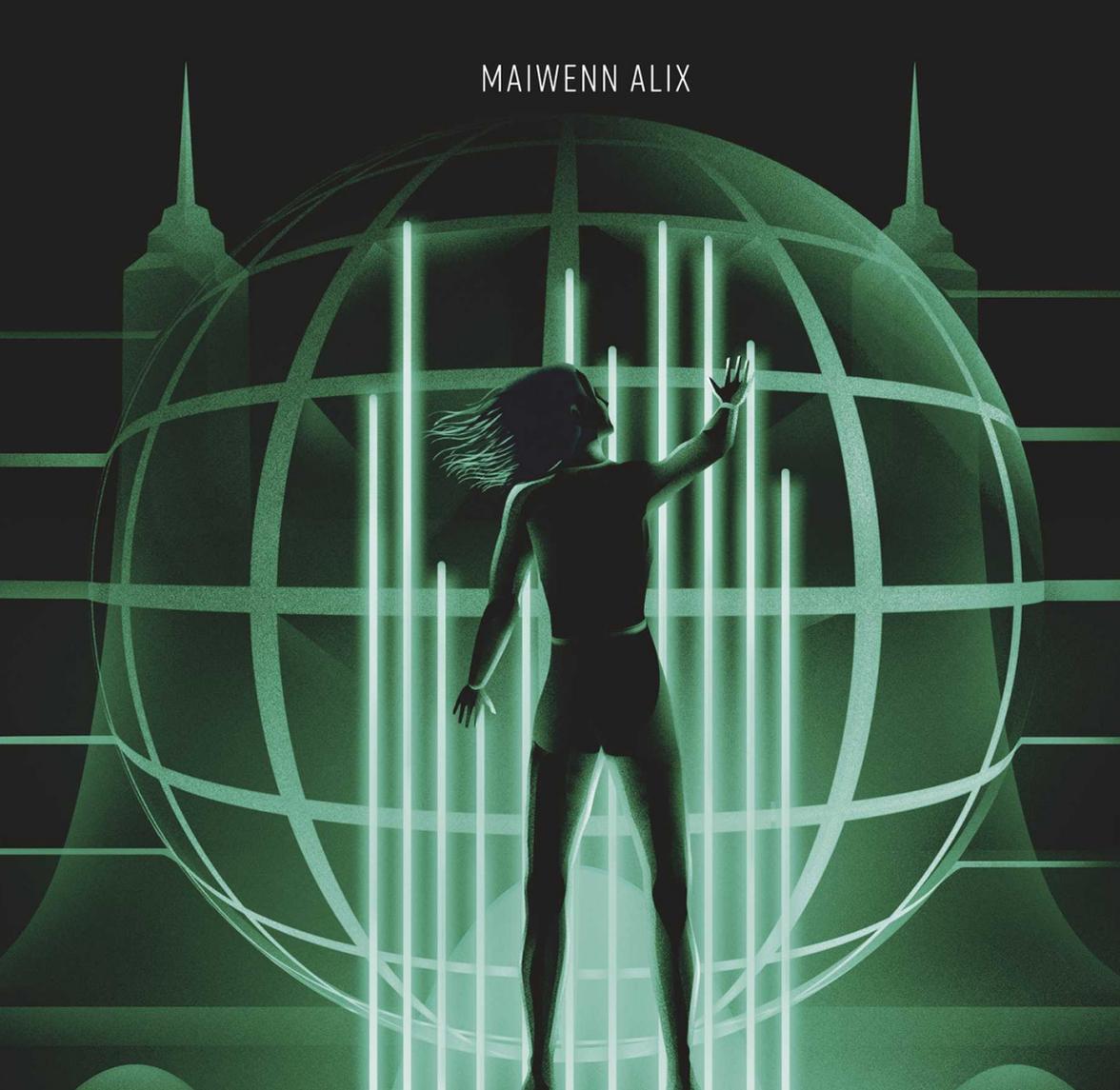


MAIWENN ALIX



IN REAL LIFE ²

M É M O I R E V I V E

MILAN

1

IN REAL LIFE
DÉCONNEXION

2

IN REAL LIFE
MÉMOIRE VIVE

3

IN REAL LIFE
RÉINITIALISATION

(PARUTION EN JANVIER 2020)

Mise en pages : Petits Papiers

Correction : Josselin Rieu

Illustration de couverture : © Matt Murphy

Le poème des pages 220-221 est de René-Guy Cadou :

« Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires... », in *Hélène ou le règne végétal*,

© Editions Seghers, 1952, 2011, Coll. Poésie d'abord

© Éditions Milan, 2019

1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie
ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm,
bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection du droit d'auteur.
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : juin 2019

ISBN : 978-2-4080-0895-6

editionsmilan.com

MAIWENN ALIX

IN REAL LIFE

M É M O I R E V I V E

•
MILAN

Pour papa et maman.

RÉSUMÉ DU TOME I

Lani a grandi heureuse dans le Système, un monde où chacun est relié aux autres par la pensée et où, pour compenser l'âpreté des journées, les nuits sont remplies de formidables « rêves éveillés », véritable existence virtuelle parallèle.

À dix-sept ans, elle était sur le point de remporter le tournoi des Constructeurs de rêves quand elle a été enlevée par un groupe de rebelles et déconnectée du Système. Pendant des semaines, elle a été déconditionnée et entraînée par ses ravisseurs à devenir une véritable soldate de la rébellion. Mais si la société rebelle est violente, Lani a aussi découvert que l'harmonie qui règne entre les membres du Système a un prix : les sentiments y sont amoindris, les souvenirs modifiés. Sur l'île des rebelles, Lani ressent des émotions qu'elle ignorait jusque-là : la colère, le désespoir... et l'amour, qui a pris pour elle le visage d'Alexander.

Or, lors d'une terrible rafle organisée par le Système dans la population de l'île, Alexander est enlevé...

CHAPITRE I

– Alexander !

Il monte dans le halo vert, son corps tendu vers moi, pétrifié par le rayon de suspension de l'hovercraft. La terreur se lit sur son visage. Je me relève et me précipite vers lui.

– NON !

Le Système ne peut pas l'enlever, pas lui ! Je dois le retenir ! Mes doigts effleurent le faisceau. Il est encore là, à quelques mètres... Une masse me projette à nouveau au sol. L'impact me coupe le souffle. Deux bras me plaquent contre le béton froid du couloir de la caserne.

– C'est trop tard, Lani ! C'est trop tard ! hurle la voix d'Aliza dans mes oreilles. Ils l'ont pris !

J'essaie de me dégager. Non, il n'est pas trop tard. Si je ne peux pas le ramener au sol, je peux peut-être essayer d'abattre l'hovercraft ou...

– Non... souffle Aliza au-dessus de moi. Non, non, non...

La lumière verte disparaît soudain et l'obscurité envahit le corridor. La soute s'est refermée. Le bourdonnement de l'hovercraft s'éloigne. Je reste un instant en état de choc à contempler la nuit noire qui se découpe dans l'encadrement de la porte.

– Non, non, non, non, non !

Je sens le poids d'Aliza quitter mon dos. Mais je ne peux pas bouger. Je ne peux pas détacher mon regard du coin de ciel où il se

trouvait une seconde plus tôt. Ç'aurait dû être moi dans ce rayon, pas lui. En me poussant pour me mettre à l'abri, il a pris ma place.

– Ça n'a pas marché ! Sa microbombe ne s'est pas activée !

Je relève la tête. Aliza appuie frénétiquement sur le cadran de la montre, affolée.

– Il n'en a pas... je m'entends murmurer.

Un masque de terreur déforme soudain les traits de ma camarade. Une expression que je ne lui avais jamais vue avant.

– Tu veux dire... qu'il a été pris vivant ? hurle-t-elle, en proie à la panique.

Pris vivant. Il a été pris vivant. Ma gorge se serre. Je hoche la tête, vaguement consciente des larmes qui envahissent mes yeux.

– Par le Système ! jure-t-elle. On doit aller trouver Jo ! Tout de suite !

Elle me saisit par le col pour me relever. Mes jambes se mettent en mouvement, de manière automatique, mais mon esprit reste toujours envahi de brouillard.

Il a été pris vivant. Pris vivant. La phrase tourne en boucle dans ma tête. *Il a été pris vivant.*

– Dépêche, Lani ! hurle Aliza. Il faut aller voir Jo ! Ou Socrate ! Ils peuvent peut-être encore faire quelque chose !

Aller voir Jo... Aller voir Jo. Mes pensées s'éclaircissent soudain. *Aller voir Jo. Aller voir Socrate. Faire quelque chose. Peut-être qu'il n'est pas trop tard !* Une décharge d'adrénaline parcourt mes veines et me sort de mon hébétude. C'est comme si quelqu'un avait brusquement enlevé du coton de mes oreilles. La sirène hurle à l'extérieur. Les cris des habitants déchirent la nuit. Je me dégage de l'emprise d'Aliza et me mets à courir.

Dehors, la pluie s'est arrêtée. Quelques Récupérateurs ramassent les corps des chiens qui nous ont attaqués et les traînent derrière eux dans un grand raclement métallique. D'autres rassemblent leurs

carcasses en un tas : rien de ces robots ne sera perdu. Je repère Jo à proximité, qui hurle des ordres, les mains toujours crispées sur son fusil.

– Avery, va me chercher Gul et ses gars, on va avoir besoin d'aide pour désosser toute cette camelote !

Je me précipite vers lui.

– Marcus, Sophie, vocifère-t-il, vous me prenez cinq hommes et vous me faites un tour du bâtiment pour vérifier qu'ils sont tous hors d'état de nuire !

Lorsqu'il m'aperçoit, son visage s'adoucit.

– Tu tombes à point nommé, soldate, me lance-t-il. Tu peux partir av...

– Alexander a été pris vivant ! On doit faire quelque chose !

Un silence assourdissant me répond. Jo m'observe d'un air incrédule.

– Il a été happé par le dernier hovercraft, j'ajoute à toute vitesse. Jo, on doit les arrêter !

Ses yeux font des allers et retours entre mon visage et celui d'Aliza. Et pour la première fois, je la vois sur les traits de cet homme si dur et inébranlable. La peur.

– Will, prends le relais, aboie-t-il avec précipitation. Lani, tu me suis, on doit aller voir Socrate et Rodolphe. Aliza, tu pars avec Marcus.

L'instant d'après, nous courons tous les deux vers le bâtiment principal. L'image d'Alexander en train de monter dans le rayon vert continue de tourner en boucle dans ma tête. Il n'est peut-être pas trop tard. Nous pénétrons dans le bâtiment. La porte est grande ouverte sur le couloir sombre, ses battants sérieusement entamés par les griffes des chiens. Tout à coup, Jo s'arrête et lève son fusil. Je l'imites. Des robots auraient pu s'introduire ici après le départ des

hovercrafts. Le silence tombe soudain sur nous. La sirène s'est tue, remplacée par un léger bourdonnement suraigu dans mes oreilles. Jo me fait signe d'avancer. Tout au fond, l'escalier qui mène à la salle de commandement est lui aussi plongé dans l'obscurité. Je balaie mon champ de vision avec le canon de mon arme, prête à faire feu. Soudain, un mouvement. Je braque mon fusil sur la porte de la salle du Conseil, qui s'entrouvre lentement.

– Y a quelqu'un ? La voie est libre ? demande une voix.

Au même moment, une détonation retentit dans le lointain. Des cris. Il doit encore rester des robots en ville.

– Barricadez-vous, Zy ! ordonne le chef de section. Ne sortez pas avant qu'on vienne vous chercher !

La porte se referme aussitôt et, d'un léger mouvement de son fusil, Jo m'indique que nous devons continuer d'avancer. Je grimpe l'escalier à pas de loup, les yeux braqués sur le couloir supérieur. Le stress me comprime la poitrine et les battements de mon cœur deviennent assourdissants. Le couloir apparaît bientôt dans son entier. Les lampes cachées le long des murs l'éclairent d'une faible lumière douce et blanche. Aucun signe des robots. Je cours jusqu'à la salle de commandement et tends à nouveau l'oreille. Des voix étouffées me parviennent à travers la porte. Ils sont là. Jo frappe une série de coups brefs contre le battant de métal qui s'ouvre à la volée sur Rodolphe.

– Alexander a été pris, dis-je sans prendre la peine de masquer ma panique. On doit arrêter ces hovercrafts.

Il reste abasourdi. Derrière lui, dans la pénombre, j'aperçois Socrate, son visage aux traits concentrés éclairé par la lueur blafarde de la console.

– Qu'est-ce que tu as dit, Lani ?

– Alexander a été pris, je répète en m'avançant dans la salle. Socrate, on doit faire quelque chose !

Un long silence accueille ma déclaration, seulement dérangé par le bruit du verrou de la porte qu'on referme derrière moi.

– Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ? rugit enfin le chef des Récupérateurs. Il était avec nous il n'y a pas deux minutes. Et elle, qu'est-ce qu'elle fait ici en dehors de sa cellule, Jo ?

Derrière moi, celui-ci s'apprête à répondre, mais je ne lui en laisse pas le temps.

– J'ai participé à la bataille, je rétorque avec impatience. Et Alexander a été happé par le dernier hovercraft sous mes yeux. On doit faire quelque chose ! On perd du temps, là !

Une boule enfle dans ma gorge et je lutte du mieux que je peux contre les larmes. Je jette un regard désespéré à Socrate. Mais il est immobile, livide, atterré.

– Enferme-moi cette vermine, Jo, crache Rodolphe.

Je n'arrive pas à croire qu'en un tel moment, tout ce qui importe à Rodolphe, c'est comment j'ai pu sortir de ses geôles. Surtout après m'y avoir enfermée parce que j'avais refusé d'exécuter une sentence illégale.

– Non, intervient soudain Socrate d'une voix forte. Ce n'est ni l'heure, ni le lieu pour ça, Rodolphe. Lani, viens vite ici, s'il te plaît.

Rodolphe ouvre la bouche pour protester, puis semble se raviser et la referme. Je me dépêche de rejoindre le vieil homme. Blanc comme un linge, il se penche sur la console où dix points rouges se meuvent sur la carte du continent nord-américain.

– Tu as bien dit qu'il avait été pris par le dernier hovercraft ?

– Oui.

– Alors il doit être dans celui-là.

Il désigne du doigt l'engin en queue de formation.

– Jo, dans quel état est ta section ? murmure Socrate, les yeux toujours rivés sur l'écran.

– Opérationnelle, prête à partir. Je n’ai perdu que deux hommes.

– Bien. Je vais sortir Tom du tournoi pour quelques secondes. On va avoir besoin de plus de données.

Il quitte la pièce en trombe, me laissant seule avec Rodolphe et Jo. Le silence envahit la salle. Les deux hommes sont absorbés par l’observation des points rouges qui font des bonds en avant au fur et à mesure que Tom collecte les informations depuis la capsule de sommeil. Puis les points disparaissent, laissant la carte vide. Tom a dû sortir du tournoi. Je jette des regards anxieux à Jo puis à Rodolphe.

– On peut encore faire quelque chose, non ? On peut les arrêter ?

– Bien sûr que non, on ne peut pas les arrêter, grommelle Jo. Si on le pouvait, il ne manquerait pas autant d’enfants sur cette île. La seule chose qu’on puisse faire, c’est tenter de récupérer Alexander avant que le Système ait vidé son cerveau de son contenu et tout découvert sur la manière dont on le parasite depuis des années. Et encore, c’est pas gagné.

J’ai soudain le cœur au bord des lèvres.

– Pourquoi ? je parviens à articuler.

– Il y a deux centres où sont conduits les rebelles. Un qui est accessible...

– Mouais, accessible, tu parles ! le coupe Rodolphe. Il faut remonter le fleuve Mackenzie en passant devant une dizaine d’implantations, puis une ville, s’introduire dans un centre de données et en ressortir ni vu ni connu. Le tout dans une zone qui grouille d’hovercrafts et de drones !

Il tapote du doigt un endroit de la carte au bord du cours d’eau qui se jette dans la mer arctique. Je déglutis avec difficulté. C’est juste au sud de Kalinahopa, la capitale du district voisin du mien. En plein cœur du Système.

– Mais c’est encore faisable, lui répond Jo. Très risqué, mais faisable. Parce que si l’hovercraft l’emmène dans l’autre centre, là on est cuits !

– Pourquoi ? Il est où ? je demande sans réussir à masquer ma peur.

– Là-bas.

Jo désigne un endroit dans la région des Grands Lacs, près de l’ancienne ville de Chicago. À des milliers de kilomètres de là où nous nous trouvons, et dans une zone dont j’ai toujours cru qu’elle était trop polluée pour être habitable. Je blêmis.

– S’il est emmené là-bas, on l’abandonne et on évacue, dit Rodolphe d’une voix froide. Enfin, on évacue une centaine de personnes pour vivre comme des rats dans un couloir de béton enterré, en priant pour qu’Alexander n’en ait jamais entendu parler. Le reste de l’île n’aura plus qu’à espérer que le Système sera clément.

Alors qu’il finit de prononcer ces mots, les hovercrafts réapparaissent sur la carte. Ils se sont déplacés vers l’est. Vers le second centre de données.

Rodolphe frappe du poing sur la table et renverse un des sièges d’un coup de pied rageur.

– C’est pas vrai ! hurle-t-il.

Je reste interdite à observer les points disparaître à nouveau pour réapparaître un peu plus loin, en direction des Grands Lacs. Non. Non, Alexander ne peut pas être perdu aux mains du Système. Il y a certainement quelque chose à faire. Ça ne peut pas se terminer comme ça ! Je revois Alexander au bord du lac, qui m’apporte une tisane. Les gouttes d’eau accrochées à ses cils lors de notre baignade. La courbe de sa mâchoire. Son sourire. Alexander qui me ramène sous la pluie, chez les Brac, après m’avoir sauvé la vie. Notre premier baiser devant le feu. La sensation de manque me transperce soudain la poitrine et le désespoir m’envahit.

Socrate fait irruption dans la pièce, livide.

– Alexander est en route pour le centre de Chicago. C’est le moment de trouver un plan pour le récupérer, et vite.

Je ravale mes larmes. Si Socrate réagit ainsi, c’est que tout n’est peut-être pas perdu.

– On a déjà passé en revue les procédures en début d’année, s’impatiente Rodolphe. Tu le sais aussi bien que moi, Socrate, on n’a rien pour ce cas de figure, il n’y a aucun moyen d’atteindre Chicago à temps ! Il faut lancer l’évacuation, et tout de suite !

– Non, on ne va pas l’abandonner comme ça ! s’emporte le vieil homme. Et pourquoi pas se cacher à bord d’un hovercraft du Système ? Et l’hélicoptère dans les ruines de Barrow ? Celles de Prudhoe ? Il doit bien y avoir un moyen de se procurer un engin qui peut aller là-bas !

– On a déjà envisagé ces possibilités-là, Socrate ! C’est toi-même qui as dit que ce n’était pas possible !

– Eh bien, j’ai dû avoir tort à un moment ou à un autre ! Il faut revoir toutes nos options, une par une ! Il y a bien quelque chose qu’on a manqué !

– Mais tu es fou ! Tu veux qu’on perde du temps là-dessus alors qu’on devrait déjà être en train de préparer l’évacuation ?

Le ton commence à monter entre les deux hommes, pendant que j’essaie moi-même de trouver un moyen de parcourir plusieurs milliers de kilomètres le plus rapidement possible. Peut-être que si un navire nous déposait avec les quads sur la côte, à l’est... Non. C’est une distance considérable à parcourir sur un terrain très boisé, sans plus aucune route. Même avec un véhicule, on n’avancerait pas.

– Et Alpha-101 ? intervient alors Jo.

Je me tourne vers lui. La table éclaire ses traits d’une lueur fantomatique. Ses yeux noirs et durs se posent sur chacun d’entre nous.

– On n’a pas encore intégré aux plans les ressources qu’on a vues dans la base. Mais dedans, il y a un hovercraft, assène-t-il. Le modèle pilotable.

Bien sûr ! Je me rappelle l’engin dans le hangar que nous avons traversé après mon enlèvement. Il dormait sous la poussière, la soute ouverte et des caisses de transport renversées sur la rampe d’accès. Mes yeux se posent à nouveau sur la région des Grands Lacs. Il pourrait sans l’ombre d’un doute voler jusque là-bas. Ce mince espoir me permet de respirer un peu plus librement. En face de moi, le visage de Socrate semble avoir repris quelques couleurs et Rodolphe marche maintenant de long en large dans la pièce, les joues encore rougies par la colère mais le regard désormais pensif.

– Oui, mais dans quel état, Jo ? objecte-t-il. Et qui le piloterait ? Plus personne ici ne sait faire voler ces engins depuis cinquante ans !

– Moi, je peux. J’ai suivi des cours sur des modèles similaires dans les rêves éveillés.

Les mots sont sortis tout seuls de ma bouche. Rodolphe se tourne vers moi, l’air surpris, comme s’il venait soudain de se rappeler ma présence.

– Et tu penses que tu pourrais le faire voler jusque là-bas ? me presse Socrate.

– Je pense que oui.

Soulagé, il soupire et se passe une main sur le visage. Rodolphe ramasse sa chaise et se rassied à la table. Dans ses yeux perçants, nulle trace de la colère qui l’animait auparavant, il a maintenant l’air concentré.

– Dans quel état est cet hovercraft, Jo ? demande-t-il d’un ton calme, méthodique.

– Assez bon. Enfin, je crois. Je n’ai pas vu d’avarie sérieuse. Coque et pales intactes. Cette base était conçue pour rester opérationnelle

pendant deux siècles sans aide extérieure, donc il devrait être réparable. En théorie, Gul et ses gars peuvent le remettre en marche.

– Qu'en penses-tu, Socrate ? demande Rodolphe.

– C'est notre seule chance, répond celui-ci. Nous devons la saisir. Mais tu sais ce que ça signifie, Lani...

Il se tourne et désigne un coin sombre de la pièce. Dans la pénombre, je peux tout juste y distinguer la masse noire de l'androïde qu'Alexander avait capturé. Je déglutis avec difficulté. Si nous voulons accéder à l'hovercraft, il faut reprendre le contrôle de la base. Ce qui signifie reprogrammer les robots. Cela fait des semaines que Socrate nous entraîne, Tom et moi, dans ce but, mais cela fait aussi des semaines que nous échouons à chaque fois que nous l'affrontons, sans avoir l'impression d'avoir fait le moindre progrès.

– Vous pensez que je peux y arriver ? je demande d'une voix hésitante. Je veux dire... Je n'ai toujours pas réussi à tenir plus de quelques minutes face à vous.

– Oui, tu le peux, répond-il très sérieusement. Et tu le dois. Tu as le niveau, maintenant, et c'était de toute façon une question de jours avant que je t'envoie les reprogrammer.

– Vous ne m'avez toujours pas dit comment...

Socrate ouvre la bouche pour me répondre mais c'est Rodolphe qui prend la parole.

– Bon, bah puisqu'on a un plan, autant s'y mettre tout de suite. Jo, va chercher Gul. Dis-lui de ramener toutes les notices d'entretien d'hovercraft qu'il a en stock. Il faut qu'on fasse un inventaire de ce dont il aura besoin, qu'on décide du nombre de ses gars qui viendront avec toi. Ensuite, on préparera la mission.

– À vos ordres, chef.

Jo se lève aussitôt, claque des talons et se précipite à l'extérieur.

CHAPITRE 2

Sitôt la porte fermée, Socrate effleure la table tactile et l'hologramme de la base Alpha-101 apparaît en relief, un enchevêtrement de tunnels, de salles et de galeries au cœur de la montagne du Pigeon.

– Tu te souviens de notre dernière conversation, Lani ? demande Socrate d'une voix douce.

Il indique une chambre souterraine dans les profondeurs de la terre, qui se colore en rouge.

– Oui, je me souviens... je souffle. C'est là que se trouve la salle de commande des androïdes qu'il faudra reprogrammer.

– Dans cette pièce, tu devrais trouver un ou plusieurs fauteuils de programmation.

– Vous voulez dire... comme les fauteuils qu'utilisent les Constructeurs ?

– Exactement, Lani. Plus puissants que les capsules de sommeil et physiquement connectés aux serveurs, permettant un accès instantané aux données pour construire des rêves et des programmes gigantesques en un rien de temps. Mais ceux de la base Alpha-101 devraient être beaucoup plus rudimentaires que ceux du Système...

– Attendez, je l'interromps, pourquoi est-ce que l'armée de l'Union d'Amérique du Nord avait des fauteuils ? Je croyais qu'ils étaient opposés à la connexion...

– Oh, ils étaient opposés à la connexion, ça oui, mais seulement si elle échappait à leur contrôle. Ça ne les a pas empêchés d'avoir

un bataillon d'Architectes, généralement leurs propres scientifiques implantés de gré ou de force, pour créer les superprogrammes et les intelligences artificielles dont ils avaient besoin. C'était courant pour les armées, à l'époque...

– Bon, alors je trouve les fauteuils de programmation, et ensuite ? je le coupe, voulant éviter de perdre du temps avec une nouvelle leçon d'histoire. Je m'assieds dedans et je modifie le programme ?

– Tout à fait, Lani. Quand tu te connecteras, le programme t'apparaîtra exactement comme un rêve éveillé, à ceci près que tous ses éléments contiendront des informations, des fonctions, des routines... Une fois que tu seras à l'intérieur, tu devras juste trouver l'élément qui a été ajouté par le Système et le détruire.

– Ça a l'air plutôt facile...

– Détrompe-toi. Cet élément a sans doute été inséré par un Architecte confirmé et ne se laissera pas éliminer sans opposer de résistance. Dès que tu l'auras débusqué, il t'attaquera. Le combat ne sera pas différent d'une épreuve de Construction, mais il sera beaucoup plus féroce : pour survivre et le tuer, tu auras besoin de tout ce que je t'ai appris dans les capsules de sommeil.

– Pour survivre... je répète d'une voix tremblante.

Je n'ai pas terminé ma phrase que Socrate hoche déjà la tête.

– Oui, Lani. Ce ne sera pas un rêve normal dont tu te réveilleras en cas de problème. Il n'y aura rien entre ton cerveau et cet élément : aucune protection pour empêcher ton corps de somatiser les blessures, aucune sécurité pour t'éjecter avant que les coups virtuels ne provoquent des dégâts cérébraux bien réels... Tu ne seras pas face à un adversaire qui cherchera juste à te déstabiliser, tu seras face à un véritable ennemi, une entité construite pour protéger son existence coûte que coûte et éliminer tous ceux qui s'en prendront à elle.

J'ai l'impression qu'un cube de glace vient de tomber au creux de mon estomac. Dans le tournoi de Construction ou les rêves, on ne pouvait pas se blesser. Parfois, une chute vous faisait un peu mal pour que la simulation soit réaliste, mais on pouvait toujours s'en relever tout de suite. Au pire, si on subissait un choc vraiment trop violent, on se réveillait dans sa capsule – ça m'était arrivé une ou deux fois quand j'étais petite, dans un rêve d'escalade. Mais jamais on ne risquait quoi que ce soit ! Cette nouvelle donnée change tout. Je ne sais pas si je pourrai m'attaquer à l'élément du Système avec la même assurance que dans un tournoi, sachant qu'il aura la possibilité de me griller le cerveau...

– Est-ce que Tom vient avec moi ? je finis par demander.

– Non, intervient alors Rodolphe. Socrate, il nous faut un plan B si elle échoue. On peut utiliser l'autre pour retenter notre chance à Alpha-101 ou comme otage pour négocier avec le Système.

L'indignation l'emporte un instant sur la peur et je bondis de mon siège.

– *L'autre* ? On n'est pas des objets, vous savez !

– Du calme, du calme, Lani, intervient Socrate en posant une main sur mon épaule. Je suis sûr que Rodolphe ne pensait pas à mal, n'est-ce pas, Rodolphe ?

– Bien sûr que non.

Mais celui-ci continue de me toiser d'un air froid et méprisant. Je serre les dents. Je n'ai pas oublié ce qu'il a dit sur l'estrade, le jour de l'exécution. Que Tom et moi étions la propriété des Récupérateurs.

– Et ça me peine de le dire, continue Socrate, mais Rodolphe n'a pas tout à fait tort. Je vais devoir garder Tom à mes côtés : cette mission sera trop longue et trop dangereuse pour que je puisse vous guider seul. Vous allez évoluer pendant plusieurs jours au cœur même du Système. Vous allez traverser des zones qui grouilleront

d'hovercrafts, de drones, de membres et j'en passe... Il faudra que Tom et moi, on se relaie jour et nuit pour que vous sortiez de là vivants.

Je reste interdite. L'espace d'un instant, j'avais égoïstement espéré que Tom serait du voyage, que je ne rentrerais pas seule dans la base, que je n'affronterais pas seule le programme. Les serres de la peur s'enfoncent un peu plus dans mon ventre.

– D'accord, je souffle en me rasseyant, résignée. Socrate, comment je reconnaîtrai l'ajout du Système dans le programme ? Ça aura l'air de quoi ?

– Ça, je n'en sais rien. Il pourrait se fondre dans le décor comme s'il en faisait partie ou être caché très profondément à l'intérieur d'un autre élément... Par contre, je peux t'indiquer où chercher.

Il se lève avec peine et se dirige vers le coin sombre de la pièce où l'androïde dort toujours, entravé par de lourdes chaînes. Dès que Socrate le touche, il se met à aboyer une phrase d'une voix hargneuse.

– Est-ce que tu reconnais cette langue, Lani ? me demande Socrate. Je tends l'oreille. Les mots ne m'évoquent rien.

– Euh... Non.

Il effleure de nouveau le robot et le silence revient.

– Attention, cher membre, présence ennemie détectée, dit le vieil homme. C'est de l'allemand. Étonnant qu'un robot de l'armée de l'Union ne parle pas anglais, non ?

Je comprends tout de suite où il veut en venir.

– L'ajout sera dans la partie qui contrôle le langage !

– C'est le plus probable...

Un *toc* discret l'interrompt. Socrate jette aussitôt un grand drap sur le corps du robot et s'empresse d'aller effacer l'hologramme de la console qui redevient un miroir noir et lisse. Quand il en a terminé, Rodolphe va déverrouiller la porte.

Jo pénètre dans la pièce suivi d'un homme dépenaillé aux cheveux grisonnants et au regard perdu, une dizaine de rouleaux de vieux papier dans les bras. Je reconnais Gul, le chef de la guilde de l'Énergie et de l'Eau. Je ne l'ai vu qu'une fois, le jour où nous avons été emmenés sur Banks et présentés devant le Conseil, mais son visage rêveur m'a marquée. Ses yeux s'écarquillent quand il m'aperçoit.

– Jo m'a dit que vous vouliez voir tous nos plans d'hovercrafts, dit-il d'une voix hésitante.

– C'est exactement cela, lui répond Socrate. Nous cherchons surtout un modèle particulier.

– Quatre pales, intervient Jo. Dix mètres d'envergure environ. Grande soule.

– Je vois...

Il dépose avec précaution les rouleaux jaunis sur la console. Ces plans hérités d'un autre temps doivent avoir une valeur inestimable. Ses doigts effleurent un à un les papiers avant de saisir le plus petit d'entre eux. En douceur, il le déroule en face de nous.

– C'est celui-là, je souffle.

Je reconnais le profil ventru de l'hovercraft, son museau pointu et ses quatre bras tendus, prêts à aspirer le ciel.

– Le modèle CF-159-UA, dit Gul. Prévu pour le transport de troupes. Une belle bête, bien conçue.

Sa main caresse le schéma d'un rotor. Socrate prend alors une grande inspiration.

– Gul, si Jo et son équipe t'amenaient devant un de ces vieux appareils, est-ce que tu penses que tu pourrais le réparer ? demande-t-il.

Le chef des Techniciens en reste bouche bée. Je retiens mon souffle.

– Vous... Vous en avez trouvé un ? murmure-t-il comme s'il n'osait pas y croire.

– Tu pourrais le réparer, oui ou non ? intervient Rodolphe d'un ton abrupt.

Gul nous regarde chacun à notre tour, puis ses yeux reviennent sur le plan de l'appareil.

– Je... Oui. Oui, ces engins-là ont été conçus en basse technologie...

Devant moi, les visages de Rodolphe et Socrate se détendent. Tout est encore possible.

– ... pour être réparables encore et encore pendant des dizaines d'années, continue Gul. La seule pièce qui demanderait du travail, c'est la pile à combustible. Il faudrait certainement la remplacer, mais nous n'avons que des modèles conçus par le Système, plus performants. Ça demanderait un peu d'adaptation...

Il marque une pause et nous observe tous d'un air interrogateur.

– Alors, vous en avez trouvé un ? insiste-t-il.

– Oui, répond Socrate. On en tient un.

– Où ça ?

– Alpha-101, lâche Rodolphe.

Le Technicien blêmit.

– Vous n'êtes pas sérieux ?

Mais les membres du Conseil qui lui font face restent impassibles.

– Si on t'amène devant cet appareil, en combien de temps penses-tu pouvoir le réparer ? demande Socrate.

Gul jette un regard paniqué vers moi, puis vers Jo, comme si nous pouvions intervenir pour arrêter cette folie.

– Attendez, vous ne prévoyez quand même pas de m'emmener là-bas ? proteste-t-il. Et les gardiens ?

– Tu n'auras pas à te soucier des gardiens, dit Socrate d'un ton plus dur qu'à l'accoutumée. Alors ?

– Heu... Je... Je... bégaie Gul.

Il se penche aussitôt sur le papier jauni et parcourt des yeux les dessins techniques.

– Toute la structure de l’hovercraft a été conçue pour résister à la corrosion, souffle-t-il presque pour lui-même alors que ses doigts survolent les schémas. Ça, on n’aura pas besoin d’y toucher. En revanche, certains composants électroniques devaient être changés régulièrement. Ainsi que quelques petits éléments soumis à l’usure au niveau des rotors et de la transmission. Les condensateurs, la courroie...

Sa voix se fait de plus en plus faible à mesure qu’il énumère ce qu’il faudra remplacer, jusqu’à devenir un chuchotement inaudible. Suspendue à ses lèvres, je sens ma gorge se nouer à nouveau. Et s’il fallait des semaines, voire des mois pour remettre en route ce vieil hovercraft ?

– Trois jours, conclut-il, pensif, toujours absorbé par les plans. Seul. Un peu moins d’une journée si on s’y met à plusieurs. Mais il va falloir transporter beaucoup de matériel. Et il nous faudra un accès illimité à la réserve.

Une vague de soulagement parcourt la salle. Rodolphe donne une grande claque dans le dos de Socrate et je me retiens de l’imiter. On a une chance de sauver Alexander. De nous sauver. Seul Gul reste crispé. Ses doigts parcourent avec nervosité les bords du papier posé sur la table. J’ai l’impression que l’accès à la réserve est un sujet de conversation particulièrement sensible.

– Très bien. Accès illimité à la réserve, finit par lâcher Rodolphe en passant la main dans son uniforme.

Il enlève un collier où est accroché une sorte de petit carré blanc. Gul le saisit avec précaution.

– Cette clé s’appelle reviens.

– M... Merci, bafouille Gul, un air de profonde gratitude sur le visage.

– Je veux que tes hommes et toi soyez prêts à partir dès les premières lueurs de l’aube, ordonne le chef des Récupérateurs d’un ton sec. Jo viendra vous briefer avant l’embarquement. C’est entendu ?

– Dès l’aube ? Mais... Mais c’est impossible... balbutie-t-il. Tout le matériel, tu comprends...

Ses épaules se voûtent et son regard plonge devant l’expression de Rodolphe.

– On fera au plus vite, répond-il précipitamment.

Il se hâte de réenrouler le plan et de ramasser ses papiers. L’instant d’après, la porte se referme derrière lui.

– Lani, reprend Socrate, tu es la seule ici qui ne soit pas au courant, alors je préfère te le dire avant que nous commençons à parler de la mission : nous n’avons que quelques jours, une semaine au maximum, pour sauver Alexander. Comme ni lui ni moi ne pouvions être équipés de microbombes, j’ai installé des barrières dans nos transpondeurs pour empêcher l’extraction de nos souvenirs par le Système. Ces barrières sont solides, mais elles ne résisteront pas longtemps à l’assaut des Architectes.

– Combien de temps on a exactement ? je parviens à articuler.

– Je ne sais pas, dit-il d’un ton sinistre. Ça peut aller de un ou deux jours à sept ou huit, selon les personnes qu’ils mettront sur le coup. D’où l’importance de ne pas perdre de temps. Chaque minute compte. Au-delà de ça...

J’essaie de repousser l’idée d’un Alexander vidé de sa personnalité, ni vivant ni mort, mais je n’y arrive pas. Ma vision se brouille.

– Reprends-toi ou on finira tous comme lui, me tance Jo.

Je me hâte de chasser les larmes de mes yeux. Rodolphe m’observe avec dédain et je m’en veux aussitôt d’avoir laissé mes sentiments prendre le dessus devant eux, même pour un court instant.

– Bon, alors on la prépare, cette mission ? s’impatiente le chef des Récupérateurs. Jo, qui tu emmènes ?

– On aura beaucoup de matériel à transporter, alors toute ma section. À l’exception de Carl et Danny. Ils n’ont pas survécu à la nuit. Je les remplace par Lani et Aliza.

– Aliza ? Jo, les novices n’ont pas terminé leur formation. Ils n’ont pas encore fait un seul exercice d’infiltration en Terres contrôlées.

– Je prends Aliza, répète Jo. Elle est prête. Et j’ai plus confiance en elle qu’en n’importe quel zigoto des sections 3 et 4.

Rodolphe griffonne alors de son index des noms sur la surface de la table. Le mien brille d’une faible lueur blanche sous celui de ma camarade. Je me sens un instant rassurée de faire ce voyage avec elle.

– C’est ton choix, lâche Rodolphe d’un ton neutre et pourtant curieusement lourd de sens. Tu prendras l’*Aigle*, il est au port. Socrate, estimation du temps de trajet ?

Le vieil homme passe sa main sur la console. La carte du nord du continent apparaît, animée cette fois de courants marins, de vagues et de vents. Une longue ligne se dessine entre l’île Banks et les côtes près de la base.

– Aucun passage satellite n’est prévu avant lundi prochain, donc pas d’escale à programmer. Au moins, là-dessus, on a de la chance. Par contre, la mer sera grosse sur une partie du trajet. Il va vous falloir vingt-quatre heures pour atteindre le continent, moins si vous partez avec la marée. Vous devriez pouvoir mettre l’*Aigle* à l’amarre dans la grotte marine après-demain matin, à l’aube. Ensuite, vous aurez un temps relativement couvert, avec quelques averses de neige jusqu’à la base.

Rodolphe ajoute quelques lignes à ses notes.

– Bon, Jo, tu connais le trajet, ça vous prendra moins d’une journée de marche si vous avancez bien.

Puis il se tourne vers Socrate.

– Est-ce qu'elle aura besoin d'une escorte à l'intérieur de la base ?

– Non, répond celui-ci. Comme pour Alexander, les robots ne devraient lui faire aucun mal à partir du moment où ils l'auront identifiée comme un membre du Système. Une escorte pourrait même la gêner.

– Très bien, l'interrompt Rodolphe. Pas d'escorte.

Nouvelle saisie sur la table.

– Mais tu devras quand même faire très attention, Lani, insiste Socrate. D'après ce qu'Alexander nous a raconté de ce qu'il a vu lorsqu'il est entré pour prélever un spécimen, seuls quelques robots sont relativement inoffensifs. Ils tournent en rond dans la base à la recherche de quelqu'un qui pourrait leur donner des ordres. Vous avez eu de la chance que ce soit eux qui vous aient suivis la première fois que vous avez traversé, car ils sont apparemment détraqués, sans doute parce qu'ils ne font rien depuis soixante-quinze ans. Les autres, en revanche, sont armés, agressifs et patrouillent dans toute la base.

– Armés ? je m'étrangle.

– Armés de fusils incapacitants, précise alors Jo. Comme dans toutes les bases Alpha. Donc oui, si tu les croises, ils vont certainement te tirer dessus avant même d'essayer de savoir dans quel camp tu es.

– Et s'ils ne détectent pas ton transpondeur une fois qu'ils t'auront paralysée, ils te briseront la nuque, comme ils l'ont fait à nos ancêtres, lâche Rodolphe d'un ton lugubre. C'est pas parce que les fusils ne sont pas létaux que ceux qui les portent sont pas dangereux. Alors évite de les croiser, OK ?

Le ventre désormais noué et les paumes moites, je hoche la tête.

– Ensuite, il faut que tu mémorises l'itinéraire pour parvenir à la salle où se trouvent les fauteuils de programmation, continue Socrate. Jo, si tu pouvais lui montrer...

– Non, c’est bon, je connais déjà par cœur les plans de la base, je l’interromps. Je sais quel chemin prendre pour descendre au centre de commande et remonter.

Je n’ai vu l’hologramme d’Alpha-101 que deux fois, mais il est désormais imprimé dans mon cerveau, au point que j’ai l’impression que je pourrais m’y diriger les yeux fermés. Une preuve de plus, si nécessaire, que mon transpondeur facilite la mémorisation.

– Pas suffisant, grogne Jo, méprisant. Tu ne connais pas les parcours de ronde des androïdes. Socrate, mets-moi l’hologramme.

L’image de la base s’affiche, en relief. Des rubans de toutes les couleurs serpentent dans les couloirs et des points apparaissent à certains embranchements. Je remarque aussitôt que la partie basse et la partie haute ont l’air déconnectées, comme si elles étaient indépendantes.

– Ça, ce sont les chemins de surveillance et les endroits où des androïdes sont stationnés en permanence, me dit Jo. Ces informations datent d’avant la chute de la base, mais je pense qu’elles sont toujours en grande partie valides. Les points d’entrée et certains étages devaient à l’origine être gardés uniquement par des humains, sauf demande expresse du commandement, et comme on a pu le voir la dernière fois, la zone du hangar est toujours vide de robots et l’entrée nord aussi.

Je hoche la tête. Sur la carte, je reconnais le parcours alambiqué que nous avons emprunté la première fois pour traverser Alpha-101. Il évite tous les postes de garde et les principaux itinéraires des androïdes. Je comprends mieux pourquoi nous avons réussi à sortir de cette montagne vivants.

– Voilà le chemin qu’il faut que tu prennes, grogne Jo. Tu n’auras qu’une patrouille à éviter.

Il désigne du doigt une bande jaune qui emprunte le couloir principal, tout près de l’entrée.

– Si tu bifurques à droite, là, c’est plus sûr. Tu ne croises leur ronde que sur dix mètres.

Nous consacrons la demi-heure suivante à explorer les différentes possibilités, pour descendre et pour remonter, afin que je puisse éviter les robots.

– Dès que tu as fini de reprogrammer les gardiens, tu rejoins l’équipe à l’entrée du hangar, termine Rodolphe en continuant d’écrire des lignes sur la table. Gul et ses gars réparent l’hovercraft. Et vous êtes prêts à partir vers le centre de traitement des rebelles.

Il pousse un grognement.

– C’est là que les choses se corsent. Je ne veux pas d’une équipe complète à bord de ce vieux coucou en plein territoire contrôlé. Trop dangereux, lâche-t-il. Jo, tu iras seul dans l’appareil avec Lani. Les autres repartiront. Pete ramènera le reste de tes hommes et l’équipe technique.

– Compris, répond le chef de section.

Rodolphe gribouille ces instructions et se racle bruyamment la gorge.

– Socrate, tu donneras une deuxième montre à Pete.

– Ce sera fait. Nous devrions parler un peu du plan de vol de Lani...

D’un geste vif sur la surface de la table, Socrate fait apparaître une ligne courbe entre la base Alpha-101 et la région des Grands Lacs. Quand il l’atteint, un point s’illumine et des lettres se dessinent : « Chicago ». Une mégalopole abandonnée depuis le début du vingt-deuxième siècle.

Bien des éléments, au sol comme dans le ciel, me permettront de m’orienter correctement et de trouver mon chemin. Mais plus nous en parlons et plus je doute d’y arriver. Il faudra non seulement que je traverse la moitié du continent sans me perdre, mais en plus que j’évite d’être vue par des membres ou des hovercrafts. Les premiers

repéreraient au premier coup d'œil un engin qui ne ferait pas partie de leur planning de livraison, et les autres signaleraient automatiquement la présence d'un objet volant non identifié.

– Surtout, n'oublie pas que tu dois voler le plus haut possible, me répète encore une fois Socrate. La plupart des hovercrafts volent assez bas et leurs caméras sont orientées sur le relief. Si tu leur passes suffisamment au-dessus, ils ne repéreront rien.

– C'est tout ? demande Rodolphe. Il n'y aura pas de radars ou d'autres trucs sur son chemin ?

– Tu sais bien que non, répond Socrate, légèrement agacé. Ça fait longtemps qu'ils n'ont plus aucun ennemi à surveiller. Et pourquoi voudrais-tu qu'ils utilisent une si vieille technologie militaire ? Les engins du Système sont tous guidés par satellite, maintenant !

– Et où est-ce que j'atterris ? j'interviens pour couper court à la discussion.

– Ici, dit Socrate, en appuyant sur la console au milieu de la ville de Chicago.

Le plan grossit pour devenir une vue par satellite. Même depuis le ciel, on peut voir que la ville est en ruines.

– On aura des masques ? je demande.

Socrate fronce les sourcils.

– C'est une zone polluée, non ?

– Non, c'est juste une couverture pour que personne n'aille regarder ce qu'il se passe dans le centre de traitement. Bien sûr, c'est pollué, comme tous les endroits qui n'ont pas été restaurés, mais pas au point d'être impropre à la vie. Pas besoin de masque.

Il désigne un grand complexe blanc au bord d'une rivière, à une trentaine de kilomètres de la cité.

– Le centre de traitement est là, dit-il. Il faudra que tu l'évites et que tu atterrisses au cœur de la ville. Ensuite, Jo et toi, vous vous

mettrez en route. C'est assez facile, vous n'aurez qu'à longer cette rivière vers le sud.

Nous examinons un par un les points de repère encore visibles sur les images satellite. Les tours. Les rues. Les routes. Le lac. De temps en temps, Rodolphe prend des notes à même la table. Malgré la fatigue, j'absorbe toutes les informations et mémorise chaque détail. Une fois là-bas, je veux pouvoir parcourir cette distance le plus vite possible.

– Quand vous arriverez au centre, vous devrez d'abord repérer le bon bâtiment. *A priori*, ça devrait être celui-ci, dit Socrate en zoomant sur un grand édifice aveugle. À la fois voisin de l'implantation et isolé, sans fenêtres... Un lieu idéal pour garder le secret sur ce qu'ils font des rebelles enlevés.

Il marque une pause pour nous regarder à tour de rôle, Jo et moi.

– N'entrez pas dans le centre en plein jour. Attendez la nuit. Et même alors, il pourrait y rester des membres en train de travailler. Soyez particulièrement prudents. Quand vous trouverez Alexander, il sera sans doute connecté à plusieurs milliers de fibres neuromachines. Vous devrez les arracher une par une, à partir du front, pour laisser croire à une perte progressive de la connexion et à un échec du processus. Ne les arrachez surtout pas toutes d'un coup ou vous trahirez le fait que quelqu'un est intervenu pour le libérer. C'est bien compris ?

Nous acquiesçons tous les deux.

– Et surtout, ne touchez pas aux enfants, insiste-t-il. Il y en aura forcément avec lui dans la salle. Je sais que vous serez tentés d'en sauver, mais ne les approchez même pas. Un rebelle qui réagit bizarrement au traitement, c'est déjà curieux. Deux, c'est trop, autant crier que vous êtes là au milieu du centre.

Il nous regarde encore une fois attentivement, histoire de s'assurer que nous avons tous deux bien compris.

– Bon, enchaîne Rodolphe. Il ne reste plus qu’à régler la question du retour. Quand vous reviendrez, vous irez atterrir sur un de nos terrains d’entraînement. Jo, tu guideras Lani. Pas question de survoler la ville avec un hovercraft et de créer la panique.

– Entendu.

– Je pense qu’on a tout couvert, dit Rodolphe d’un ton définitif. Jo, Lani, allez vous préparer. Maintenant, chaque minute compte.

D’un geste de la main, Socrate agrège toutes les notes prises sur la table par le chef des Récupérateurs et les jette dans un coin de la console. L’instant d’après, un léger bip retentit au poignet de Jo.

– Instructions bien reçues, annonce celui-ci en inspectant le cadran de sa montre.

Nous nous levons tous d’un seul mouvement.

– Je vais voir où en est Gul, dit Rodolphe d’un ton sec. Va briefer tes hommes, Jo.

– Oui, chef.

Il se tourne ensuite vers moi.

– Lani, je te dispense de la réunion. Va te doucher et préparer tes affaires, et retrouve-nous au bateau au plus vite. Socrate, à dans quelques jours, j’espère.

Un bref salut au membre du Conseil et il sort à la suite de son supérieur.

Je me retrouve seule avec Socrate. J’ai soudain le vertige. Je ne sais pas si c’est le manque de sommeil, de nourriture, le combat, l’enlèvement d’Alexander ou seulement la perspective de partir en mission pour la première fois. Ou peut-être tout à la fois. Je ferme un instant les yeux et prends une grande inspiration dans une vaine tentative pour supprimer ce malaise. Quand je les rouvre, Socrate est devant moi. Ses deux mains se posent sur mes épaules dans un geste d’encouragement.

– Tu vas réussir, me dit-il d’une voix déterminée. Tu as tout ce qu’il faut pour. Rappelle-toi seulement ce que je t’ai appris. Fais le vide dans ton esprit. Garde ton calme et tout se passera bien...

Il me serre dans ses bras.

– Sois prudente. Et ramène-moi mon garçon entier, murmure-t-il dans un souffle.

– Je ferai tout mon possible.

Lorsqu’il me relâche, ses yeux brillent. Avant de me mettre à pleurer moi aussi, je tourne les talons et cours vers la caserne.

CHAPITRE 3

Quand je débouche sur la place centrale, la tête bourdonnante des instructions de la mission, l'aube point déjà à l'est. Au centre de l'esplanade, de gros projecteurs éclairent d'une lumière blanche et crue quelques hommes en train de désosser les carcasses des chiens robots. À côté d'eux s'élèvent des piles de composants sur des draps tendus. Je presse le pas pour rejoindre la caserne, le sentiment d'urgence chevillé au corps. À peine une semaine pour le sauver, peut-être beaucoup moins. Sinon... Je repousse cette idée et cours de plus belle.

À l'entrée du quartier général des Récupérateurs, deux soldats de la section 4 sont déjà occupés à remplacer la porte principale. Ils m'adressent un bref salut lorsque je passe devant eux. Je pénètre avec appréhension dans le couloir familial. À l'intérieur, deux personnes rebouchent les impacts de balles sur les murs. Trois autres lavent les sols à grande eau dans une mécanique qui semble bien rodée. Je me demande un instant combien d'attaques ils ont eu à effacer avant celle-ci.

Je me fraie un chemin entre les soldats à la mine morose et monte les escaliers quatre à quatre jusqu'aux dortoirs des novices. À mon grand soulagement, tout est intact et, surtout, désert. Je me précipite dans la salle de bains et me dépêche de me déshabiller. La marée ne nous attendra pas. Je me rapproche du lavabo pour me laver, quand je remarque enfin le sang séché qui macule mes mains.

C'est comme recevoir un coup à l'estomac. C'est celui de Tricia. Quand je lui ai enlevé sa montre, juste avant qu'elle ne se sacrifie pour sauver toute notre section... Une onde de chaleur puis de froid intense monte de mes pieds jusqu'à ma tête. Je n'arrive plus à respirer. Je suffoque. Je me précipite sur le robinet et tombe nez à nez avec mon visage, lui aussi couvert de sang, où les larmes sont venues tracer des sillons blancs. J'ai un haut-le-cœur. Je me penche au-dessus du lavabo et vomis une bile amère. J'ouvre le robinet et passe ma tête sous le mince filet d'eau, qui se colore de rouge foncé. Je frotte mon visage encore et encore, jusqu'à ce que ma peau brûle. Puis mes cheveux. Puis mes bras. Mes pieds. Mes jambes. J'asperge directement mon corps de toute l'eau que mes mains peuvent recueillir. Je dois me nettoyer. Je dois effacer toute trace de la nuit dernière. Je dois...

– Lani ?

Aliza se tient dans l'encadrement de la porte. Elle me regarde des pieds à la tête. Je réalise soudain que je suis nue, tremblante au milieu d'une énorme flaque. Sans un mot, elle attrape une serviette dans la grande armoire de métal, m'en enveloppe et me serre contre elle.

– Ça va aller, Lani, dit-elle tout bas.

Je ne peux plus retenir mes pleurs, à présent. Je m'effondre sur son épaule. Son étreinte se resserre.

– Tous ces morts...

– N'y pense pas. Prends une grande respiration. Voilà, expire. Inspire. Expire.

Elle s'écarte de moi et je me laisse tomber sur le banc. J'essaie de maîtriser mon souffle. Avant d'éclater à nouveau en sanglots, l'esprit en proie aux souvenirs de la nuit dernière. Toutes ces têtes qui se renversaient en arrière, Tricia, tous ces gens...

– Ce n'est pas le moment de craquer, dit soudain Aliza d'un ton dur.

Une gifle retentissante s'abat sur ma joue et me ramène à la réalité.

– Ça suffit, maintenant ! aboie-t-elle à quelques centimètres de mon visage. Tu ne peux pas te laisser aller comme ça ! Bon sang, on part dans quelques minutes !

Elle me saisit par les épaules et plante ses yeux dans les miens. Ils brillent d'une sévérité et d'une violence que je ne leur ai jamais connues.

– Tu ne peux pas t'écrouler quand il y a une mission à accomplir ! C'est notre survie qui est en jeu, là !

Je reste bouche bée, sonnée par sa gifle et son changement de ton.

– On pleurera nos morts quand on aura récupéré Alexander et qu'on sera de retour ici, continue-t-elle avec colère. En attendant, on se concentre sur la mission, sinon, dans quelques jours, on y passe tous. Compris ?

Je hoche péniblement la tête. Mes larmes se sont taries. La personne qui se tient en face de moi est différente de l'Aliza que je pensais connaître – enjouée et friande de ragots. Elle est forte, inflexible.

– Je vais te chercher un uniforme propre, poursuit-elle plus doucement. J'ai déjà préparé ton sac réglementaire. En attendant, sèche-toi. On part bientôt.

Elle disparaît aussitôt dans le couloir.

Submergée par la honte de m'être laissée aller dans un moment aussi critique, je reste un instant immobile avant d'oser faire un geste pour m'essuyer. Hier, c'est Aliza qui n'a pas hésité à s'emparer de la montre pour activer les microbombes. C'est elle qui a pris la responsabilité de ne laisser personne être capturé vivant. C'est elle qui aurait dû être affligée, moi qui aurais dû la reconforter.

Au lieu de ça, je lui ai imposé ma détresse. Je n'en avais pas le droit.

J'en suis là de mes réflexions quand elle revient avec mon sac et des vêtements propres et secs. Je les enfile à la hâte et frotte encore un peu mes cheveux pour les sécher. Trop courts pour être attachés, ils me tombent sur le visage. Ils me gêneront si je veux pouvoir piloter correctement l'hovercraft. Sous le regard interloqué de ma camarade, j'enlève le haut de mon uniforme, attrape des ciseaux dans l'armoire et entreprends de les raccourcir au-dessus du lavabo.

– Attends, fait-elle. Je vais t'aider.

Ses mains expertes s'agitent autour de mon crâne. Elle a l'air d'avoir déjà fait ça plusieurs fois. En quelques minutes, je retrouve la coupe courte que j'arborais dans le Système. Presque la même que la sienne. Pratique, fonctionnelle. Je renfile mon tee-shirt et ma veste.

– Merci, Aliza, lui dis-je d'un ton reconnaissant. Et pas seulement pour m'avoir coupé les cheveux...

– C'est bon, ça arrive à tout le monde, répond-elle, un peu gênée. Allons-y, maintenant. C'est l'heure.

Je jette mon sac sur mon épaule et attrape mon fusil. Bizarrement, je me sens tout de suite plus sereine à son contact. Prête à affronter le Système une nouvelle fois et aller récupérer Alexander.

Nous traversons les couloirs de la caserne d'un pas leste et sortons sur la place désormais vide. Les tas de composants électroniques ont disparu. Le sol a été nettoyé. Toutes les traces de l'attaque d'hier ont été effacées. Comme si rien ne s'était passé. Pourtant, ce matin, derrière les portes et les fenêtres closes de la ville, des centaines de familles doivent pleurer leurs morts et leurs enfants enlevés.

– Où est Doro ? je demande à Aliza pour essayer de me distraire de ces pensées morbides.

– À l'hôpital. Elle a une vilaine blessure. Mais rien de grave, elle devrait être sur pied très vite.

Nous continuons de marcher vers les docks.

– C'est la première fois que je vais être séparée d'elle aussi longtemps, finit par lâcher Aliza.

La peur sous-tend chacun de ses mots. C'est vrai qu'elle n'a jamais quitté l'île. C'est sa première mission de Récupération et, en plus, l'une des plus périlleuses jamais entreprises par la section 1. Je repense au plan. Une séquence d'événements prévue dans les moindres détails jusqu'au moment où nous atteindrons le centre de traitement des rebelles. Tellement de choses peuvent mal tourner. Je secoue la tête pour chasser ces pensées de mon esprit. Je dois essayer de rester concentrée sur ce que j'ai à faire. J'ai déjà craqué dans la salle de bains, je ne peux plus me permettre de perdre pied maintenant. Pas avant de l'avoir ramené sain et sauf.

À l'extrémité de la grand-place, l'*Aigle* est à quai. Il est aussi fin et élégant que dans mes souvenirs. Quand nous arrivons devant, Jo est déjà sur le pont et crie des ordres à ses hommes. Gul finit de transborder de lourds caissons de transport qu'un jeune homme blond et athlétique charge à l'intérieur.

– Aliza, donne la montre de Tricia à Lin et viens sur le pont pour aider à appareiller, aboie Jo. C'est Lin qui prend la tête de la section 2.

Il nous désigne une jeune femme un peu plus grande que moi, debout sur les quais. Je me rappelle l'avoir vue une ou deux fois à l'entraînement avec la section 3.

– Bonjour, soldates, nous dit-elle d'un ton froid alors qu'elle vient se planter devant nous.

Son visage anguleux m'adresse un sourire faux. Quand Aliza détache la montre de son poignet, une étincelle d'envie illumine le

regard de la nouvelle chef de section. Moi qui aurais tout fait pour éviter de posséder cet objet il y a quelques minutes à peine, je me surprends soudain à vouloir le lui arracher des mains. Je suis parcourue d'un frisson devant le vrai sourire qu'elle offre au minuscule écran avant de tourner les talons pour rejoindre la caserne. Je reste un court instant à la regarder s'éloigner.

– Je peux pas la piffer, celle-là, me souffle Aliza. Pete m'a dit que Matthew lui avait dit que...

– Bon, vous venez, oui ? tonne Jo.

Nous nous dépêchons de monter à bord. Le pont est un peu plus grand que dans ma mémoire.

– Tiens, Lani, dit Jo en me tendant une gourde noire. Elle est remplie de somnifère. Je ne tiens pas à ce que tu plantes cet hovercraft dans une montagne à cause du manque de sommeil, alors j'ai mis une dose suffisante pour t'assommer pendant toute la traversée. Je veux que tu files dans ta cabine et que tu l'avales tout de suite, et d'un trait, c'est compris ?

– Oui, chef. Merci, chef, je réponds d'un ton reconnaissant.

Il me donne une grande claque dans le dos avant de me pousser vers l'escalier qui mène à la cabine. Après un dernier signe de la main à Aliza, je me fraie un chemin entre les Récupérateurs qui remontent chercher les dernières caisses. Je n'ai pas dormi depuis près de vingt-quatre heures. Et pourtant, j'ai l'impression à cet instant que mon cerveau est en ébullition. Le plan et ses détails tournent en boucle dans ma tête. Seulement quelques jours pour sortir Alexander de là, ou le Système l'effacera. Si nous n'arrivons pas trop tard... La tension qui raidit mes épaules augmente d'un cran.

J'entre dans la première cabine et c'est un nouveau coup au cœur. C'est celle que Tom, Cora et moi avons occupée pour venir ici. Je

revois Alexander immobile sur la chaise dans la pâleur de la lune. Il veillait déjà sur moi. Je ravale mes larmes et ferme la porte. Tout n'est pas perdu. Je dois me calmer. Je ne peux pas me laisser envahir par mes émotions comme ça. Les paroles d'Aliza me reviennent en tête. On ne peut pas s'effondrer tant qu'on a une mission à accomplir.

Je me hisse sur le lit que j'occupais lors de la première traversée. Celui avec le hublot. Je pose mon sac à mes pieds, mon fusil à côté de moi. Bizarrement, même déchargé, il me rassure. Je m'allonge, les yeux fixés sur le plafond. Je fais le vide dans mon esprit, comme me l'a appris Socrate avant chaque épreuve de Construction face à lui. Les battements de mon cœur ralentissent, mon corps se relâche sensiblement. Je reste un long moment ainsi, immobile, concentrée sur mon souffle, ne pensant à rien d'autre que respirer. Ressentir le tangage lent et régulier du navire. Puis la secousse quand il quitte son amarre et se lance à l'assaut du large.

Je dévisse le bouchon de la gourde et avale tout son contenu.